L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 JANVIER 1849.

Imprime et publie par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 19 JANVIER.

MONSIEUR CABET.

Nous savions qu'il était arrivé à New-York par l'*Europa* un monsieur Cabet, mais était-ce bien le grand Cabet, le socialiste icarien, l'illuminé, l'illustre réformateur du genre humain? Les journaux de New-York ne nous laissent aucun doute à cet égard. L'Amérique a l'inappréciable avantage de posséder le fondateur de l'une des écoles sociales les plus absurdes que ce siècle, si fertile en utopistes, ait encore produites.

M. Cabet, dit le *Herald*, est un homme d'environ soixante-quatre ans, de taille moyenne et d'une physionomie agréable. Il n'y a rien chez lui qui excite l'admiration, mais ses traits placides inspirent la vénération. On ne comprend pas que cet homme ait pu fonder une secte et qu'il soit parvenu à imposer ses dangereuses doctrines à des milliers de néophytes.

Le 2 janvier, quelques admirateurs de M. Cabet, résidant à New-York, invitèrent le grand-prêtre icarien à un banquet. Le repas eut lieu à Stuyvesant Hotel. On but solennellement à la santé de Dieu et l'on porta ensuite ce toast: "A l'union de tous les démocrates sur toute la surface de la terre." De la sorte on n'oubliait personne et l'on ne faisait pas de jaloux. Inutile de dire que des applaudissements unanimes éclatèrent dans toutes les parties de la salle.

M. Cabet se leva à son tour et porta ce toast: "A l'union de tous les démocrates de l'Europe et de l'Amérique du Nord!"—Il développa longuement sa pensée. Son discours fut une critique [illegible] de toutes les tentatives républicaines [illegible] dans l'Ancien Monde. La démocratie [illegible] a été écrasée en Europe [illegible] étouffée à Paris pendant les [illegible]. Ailleurs, les rois ont été les [illegible] pèse plus lourdement sur [illegible]. Les Etats-Unis sont en ce moment [illegible] la démocratie règne en souverain [illegible] de l'Amérique est le seul où [illegible] avec succès la réorganisation de la société. M. Cabet veut probablement [illegible] les Etats-Unis une vaste colonie icarienne [illegible] sur nos gardes. Heureuse Amérique [illegible] c'est sur cette terre de [illegible] désormais à l'accomplissement de notre œuvre. Il y a sans [illegible] obstacles à vaincre, mais ici au [illegible] pas impossible. Mon système [illegible] mon caractère ont été attaqués [illegible] en France et en Amérique; mais [illegible] que je professe ne sont-elles pas [illegible] universelle? Est-ce que je [illegible] J'ai invariablement opposé [illegible] à la force brutale, à la calomnie, [illegible] et aux machinations de toutes [illegible].

M. Cabet, s'engageant alors dans un nouveau [illegible] d'idées, trace rapidement un tableau [illegible] qui désolent la vieille Europe [illegible] à la misère qui ronge les [illegible] et à la profonde dégradation [illegible]. Quant à mon système, [illegible] la déc[illegible] jusqu'à ce moment, n'a [illegible] peut-être [illegible] n'a-t-il pas prospéré? [illegible] une colonie composée [illegible] de 10,000 habitans. C'est [illegible] de mon école [illegible]. M. Cabet passe en revue les différents [illegible] qui se sont succédé au pouvoir [illegible] de février [illegible] le développement du [illegible] sur les bases indiquées par [illegible]. La France et [illegible] été régénérées et affranchies [illegible] du travail après la révolution [illegible] gouvernement avait reconnu [illegible] la garde nationale, s'il [illegible] s'il avait éclairé [illegible] sur leurs droits sociaux [illegible] le règne du socialisme [illegible] de tout le peuple une seule [illegible] les nationalités [illegible] s'il avait réuni en [illegible] des démocrates allemands, [illegible] en proclamant sur [illegible] ordre de choses. De [illegible] démocratie eût été facilement [illegible] en Europe, sans qu'il fût besoin de [illegible] coup de canon ni de verser une goutte de sang.

[illegible] de M. Cabet, dont nous ne [illegible] les principaux traits, fut écouté [illegible] par les convives, mais ne [illegible] une grande impression sur [illegible]. On applaudit cependant, et l'on [illegible] publiques seraient [illegible] de l'Icarie dans [illegible] et du *Courrier* [illegible].

[illegible] jusqu'à ce [illegible] fantaisie à un [illegible] aussi incrédule que son [illegible] & M. Cabet et [illegible] quelques explications sur son [illegible]. M. St-Thomas [illegible] rendre [illegible] du travail et à assurer à [illegible] ouvrières une existence [illegible] salaires. Un convive [illegible] cette interpellation directe adressée [illegible] Cabet, se dressa sur ses jambes par [illegible] convulsif et déclara presque [illegible] M. St-Thomas que la question qu'il venait de [illegible] est depuis long temps [illegible]. Nous voulons l'abolition [illegible]; nous voulons que [illegible] du labeur commun soient [illegible] parmi les travailleurs [illegible] le gouvernement assurera du [illegible] ainsi que chacun sera [illegible] par l'administration générale.

M. Cabet [illegible] son tour et expliqua [illegible] de son système. Il s'appuya [illegible] les moyens d'arriver [illegible] consommation par la production, de manière à ce que les sources de la prospérité publique ne fussent jamais taries. [illegible] actuel de la société, en résultat est [illegible] la dégradation sociale [illegible].

M. St-Thomas [illegible] se retira le premier [illegible] son exemple [illegible] toast au père [illegible] nouvelle Icarie [illegible].

[illegible] dans les dernières [illegible] de ces occasions [illegible].

NOUVELLES D'EUROPE.

Nous avons reçu hier par la voie de la [illegible] apportées par le *Washington* [illegible] 18 décembre pour Paris. Les [illegible] que nous avions déjà [illegible] grand'chose à [illegible] dans les journaux anglais.

[illegible] D'après les derniers retours, Louis Napoléon avait reçu 5,500,000 voix, Cavaignac 1,400,000, Ledru-Rollin, Raspail et Lamartine [illegible] voix entre eux trois.

M. Thiers, le maréchal Bugeaud et le comte Molé [illegible] réserver, n'accepteront pas de [illegible] dans le cas où Louis-Napoléon les [illegible] faire partie du ministère.

[illegible] Mathilde Demidoff, cousine de Louis-Napoléon, fera [illegible] les honneurs de [illegible] Nationale, où le président doit faire sa [illegible].

On assure que M. Thiers avait préparé un [illegible] d'inauguration pour Louis-Napoléon, [illegible] refusé de l'accepter et a voulu [illegible] même son manifeste.

M. de Falloux, le nouveau ministre de l'instruction publique, se propose de présenter un projet de loi pour satisfaire autant que possible [illegible] prétentions opposées du clergé et de l'université.

M. de Verninac a été élevé au grade de contre-amiral.

M. Berryer sera, dit-on, nommé préfet de la Seine.

Le 1er, M. Marie a déclaré à l'Assemblée Nationale que la *Gazette de France* venait d'être saisie pour avoir annoncé que l'Assemblée avait proclamé la République contrairement aux vœux du peuple.

Le général Cavaignac a reçu du pape une seconde lettre de remerciemens.

Il paraît que M. Jérôme Bonaparte sera nommé gouverneur des Invalides, et le général Petit chevalier de la Légion d'Honneur.

Il est probable que des élections générales auront lieu à la fin de février ou au commencement de mars. Il est question de dissoudre l'Assemblée Nationale dès qu'elle aura voté quelques-unes des lois organiques les plus importantes.

La brigade mise au service du pape est retourné à Marseille.

Le *Moniteur* a publié l'exposé des motifs du budget. Le déficit pour l'année 1848 est de 530 millions. On espère augmenter les recettes de 263 millions pour le présent exercice et de réaliser en outre une économie de 175 millions dans les dépenses.

La réserve métallique de la Banque de France continue à augmenter.

M. de Beaumont, ministre de la République en Angleterre, sous l'administration du général Cavaignac, est parti de Londres le 18 décembre pour retourner à Paris.

Les nouvelles du Havre annonce que l'élection de Louis-Napoléon a agi d'une manière favorable sur les affaires.

ITALIE.—Un gouvernement provisoire a été installé à Rome à la suite des refus réitérés du pape de revenir dans la capitale de ses Etats. Le pouvoir temporel de Pie IX a été aboli. Le peuple paraissait très excité contre le pontife qu'il portait en triomphe il y a quelques mois.

Un nouveau ministère a été formé à Turin: il se compose comme suit: Gioberti, président du conseil sans portefeuille; Sinco, à la justice; Rotazzi, à l'intérieur; Ricci, aux finances; Montezemolo, aux travaux publics; Divi, à l'agriculture; Bixio, à l'instruction publique; La Marmora, à la guerre et à la marine.—La Chambre de Turin a adopté, dans sa séance du 14 décembre, une loi pour réunir au Piémont les duchés de Plaisance, de Parme, de Modène, de Guastella et de Reggio.

Des troubles ont éclaté à Gène le 13 décembre; la garde nationale les a réprimés.

ESPAGNE—Les Cortès se réuniront prochainement à Madrid. On pense que le comte de Miraflores sera nommé président du Sénat, et M. Seijas Lozano président de la Chambre des députés.—Les bandes carlistes ont subi de nouveaux échecs dans la Catalogue.

Il paraît qu'un nouveau traité postal est sur le point d'être conclu entre la France et l'Espagne.

Aux dernières dates, Cabrera se trouvait à Sabadell.

Le général Saunders, ambassadeur des Etats-Unis, se propose de passer l'hiver dans l'Andalousie.

Les dernières nouvelles de Madrid annoncent qu'une crise ministérielle a eu lieu, mais que Narvaez a triomphé. Le marquis de Combres, M. Alen et le colonel Vassilo ont reçu l'ordre de quitter l'Espagne.

PRUSSE—Le roi de Prusse paraît être l'homme que les populations allemandes voudraient placer à la tête de l'Empire. Frédéric-Guillaume accepterait cette dignité avec reconnaissance, mais il veut d'abord obtenir l'assentiment de tous les princes de l'Allemagne. Le roi de Hanovre est, dit-on, opposé à la désignation du roi de Prusse.

Un décret royal du 11 décembre abolit le droit de timbre, en sorte que la presse est maintenant aussi libre en Prusse qu'aux Etats-Unis. La censure n'existe encore que dans les parties de la Silésie qui ont été mise en état de siège.

AUTRICHE—Les hostilités ont commencé entre les Autrichiens et les Hongrois. Le 8 décembre ces derniers ont dû évacuer le château de Schlosshoff, à trois milles de Presbourg.

Jellachich est arrivé avec son armée sur les bords du Leithe.

Le choléra a fait son apparition à Ofen, à Pesth et à Bockberg.

De nouveaux désordres ont éclaté à Prague.

LOTERIE DE LA HAVANE——Voici les numéros qui ont obtenu les principaux lots dans le tirage du 15 courant:

No. 4,532—$30,000; No. 13,795—$16,000; No. 11,607—$12,000; No. 33,854—6,000, Nos. 9,324, 20,806, 30,005 et 33,242—$2,000 chaque; Nos. 5,126, 5,232, 9,228, 9,825, 15,104, 28,057, 33,187 et 33,978—$1,000 chaque.

Dans le journal espagnol *La Patria*, on trouvera la liste en entier.

WASHINGTON—Le président des Etats-Unis a publié une proclamation convoquant une session extraordinaire du Congrès pour le 5 mars prochain. Cette session, on le sait, n'a d'autre but que de concourir à l'installation définitive de la nouvelle administration.

DOCUMENS PUBLICS—Le sénateur BREEZE a eu l'obligeance de nous transmettre des documens publics d'un haut intérêt: nous l'en remercions.

CONGRES.

SENAT—12 Janvier.—Le bill du déficit est discuté, et passé avec quelques amendements.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS—M. Hilliard annonce qu'il présentera un bill pour autoriser les habitans de la Californie à préparer une Constitution d'Etat afin de se faire admettre dans l'Union. Il annonce qu'il prescritera également un autre bill pour comprendre dans le Texas certaines portions du Nouveau-Mexique.

L'ordre du jour appelle la réconsidération du vote par lequel a été rejeté le bill décrétant le remboursement du prix d'un esclave enlevé par les Anglais à un habitant du Sud pendant la guerre des Florides. Il s'élève un débat entre MM Sawyer, Turner, Palfrey et Morse, puis la suite de la discussion est ajournée.

CAROLINE DU NORD—M. HAMILTON C. JONES whig, vient d'être élu représentant par le comté de Rowan, en remplacement de M. ELLIS, locofoco démissionnaire. La législature de la Caroline du Nord a maintenant une majorité de quatre voix.

KENTUCKY—La législature du Kentucky a décidé qu'elle procéderait, le 1er février, à l'élection d'un sénateur au Congrès des Etats-Unis, en remplacement de M. Metcalfe.

LÉGISLATURE DE L'OHIO.—Une dépêche télégraphique, transmise au *Charleston Courier*, annonce que la législature de l'Ohio continue à être un théâtre de désordres et de scandale. On s'y dispute et on s'y bat. Les démocrates persistent à considérer WILLER comme le gouverneur de l'Etat.

CAROLINE DU SUD.—Une élection vient d'avoir lieu dans un district congressionnel de la Caroline du Sud pour remplacer M. Sims, décédé. Les retours sont encore incomplets, mais il paraît à peu près certain que le général McQueen a été élu. Si nous ne nous trompons, c'est un Tayloriste.

TEXAS—Nous avons reçu hier par un arrivage de Galveston, des journaux du Texas d'une date récente. Nous n'y trouvons rien de très intéressant. On nous assure que le choléra a éclaté dans plusieurs plantations situées sur le Colorado. Le fléau a entièrement disparu de Port Lavacca. Un marchand nommé James Russ, domicilié dans cette dernière ville, s'est suicidé il y a quelques jours.

Plusieurs navires sont arrivés à Corpus Christi et y ont débarqué des marchandises pour Mazapil dans l'Etat de Zacatecas.

Chronique Locale.

C'EST ENCORE DU BONHEUR—Un individu nommé Abadie Joseph, a été trouvé dans la nuit de mercredi, endormi au milieu de la rue Mystère, Troisième Municipalité, dans un état complet d'ivresse. Conduit au corps de garde il a été fouillé et on a trouvé sur lui une somme de $150. Le recorder Seuzeneau considérant qu'un homme qui possède autant d'argent n'est pas excusable de faire élection de domicile sur la voie publique, l'a condamné à payer $5 d'amende. Le vieil adage *il y a un Dieu pour les ivrognes* a encore eu raison et Joseph doit s'estimer très heureux que la prison l'ait garanti de rencontres qui eussent pu être plus désastreuses pour sa bourse.

ARRETÉS—Norton et sa femme ont été arrêtés mercredi soir, dans la Troisième Municipalité, dans le domicile de A. H. Crown, où ils s'étaient rendus avec l'intention de l'assaillir. Les accusés seront examinés plus tard.

—Martin Meyer que nous avons vu comparaître il y a environ 10 jours devant le recorder Génois, sous accusation d'abus de confiance, a été examiné hier et envoyé devant la 1re Cour de District.

ACQUITTÉ.—Wm. Parker, accusé d'avoir, pendant la nuit du 10 courant, assailli dans la rue Wm. M. Smith, et de plus de lui avoir pris une somme de $75, a été hier déchargé de la plainte par le recorder Génois, personne n'étant venu en Cour soutenir l'accusation.

RECORDER GÉNOIS.—Un warrant a été lancé par le recorder Génois contre Wm. Francis, esclave appartenant à Mme Wright, à la requête de T. Clayton, ingénieur à bord du steamboat *Globe*, qui l'accuse d'avoir enfoncé sa malle et volé $65 qui s'y trouvaient.

VOL.—Louis Senecal a été envoyé devant la 1re Cour de District pour avoir volé quelques pots de confitures, une bouteille de sirop et deux coussins à Joseph Johl.

ASSAUT ET BATTERIE.—Esther Spires a été arrêtée hier dans la 1re Municipalité pour avoir insulté Ellen Levy et lui avoir jetté un verre à la tête dans la salle de bal du Globe.

—Washington Weber a comparu devant cette Cour pour avoir assailli et battu S. Weber et sa femme; il a fourni caution.

—Jean Claude a fait hier un affidavit devant cette Cour dans lequel il déclare, que pendant qu'il se promenait à cheval avec Jean Baptiste, deux individus qui lui sont tout à fait inconnus, se sont élancés sur lui et son compagnon, les ont jetté à bas de leurs chevaux et cruellement battus.

LEVEZ-VOUS MATIN.—Deux personnes se couchent le soir à la même heure; mais elles se lèvent le matin, l'une à huit heures, l'autre à six.—Ces deux heures de différence par jour font en quarante ans 29,220 heures. En supposant que huit heures de travail représentent une journée ordinaire, ces 29,220 heures font juste 10 ans. Ainsi la personne qui se sera levée à six heures tous les jours aura vécu réellement au bout de 40 ans, dix ans de plus que celle qui se s'est levée qu'à huit.—Cela paraît inconcevable, mais c'est tout simplement vrai.

PHILOSOPHIE PRATIQUE.—Un colporteur cherchait à vendre à une dame qui avait oublié d'être belle, une de ces pendules en bois que produit si abondamment la Nouvelle-Angleterre. L'assortiment était complet — toutes étaient peintes et vernies, mais il y en avait qui étaient ornées d'une petite glace. C'était une de ces dernières que le marchand proposait. N'est-ce pas très beau disait-il? Je ne dis pas non, répondait la dame, seulement je me fais peur à moi-même en la regardant.—Madame, je vous conseille alors, dit le marchand flegmatiquement, d'en prendre une de celles qui n'ont pas de glace.

FEUILLETON.

MEMOIRES D'OUTRE-TOMBE.

Londres, d'avril à septembre 1822.

COMMENCEMENT DU SIÈGE DE THIONVILLE.—LE CHEVALIER DE LA BARONNAIS.

Auprès de notre camp indigent et obscur, en existait un autre brillant et riche. A l'état-major, on ne voyait que fourgons remplis de comestibles; on n'apercevait que cuisiniers, valets, aides-de-camp. Rien ne représentait mieux la cour et la province, la monarchie expirante à Versailles et la monarchie mourante dans les bruyères de du Guesclin. Les aides-de-camp nous étaient devenus odieux; quand il y avait quelque affaire devant Thionville, nous criions: En avant, les aides-de-camp!" comme les patriotes criaient: "En avant, les officiers!"

J'éprouvai un saisissement de cœur, lorsqu'arrivés par un jour sombre en vue des bois qui bordaient l'horizon, on nous dit que ces bois étaient en France. Passer en armes la frontière de mon pays me fit un effet que je ne puis rendre: *j'eus comme une espèce de révélation de l'avenir*, d'autant que je ne partageais aucune des illusions de mes camarades, ni relativement à la cause qu'ils soutenaient, ni pour le triomphe dont ils se berçaient; j'étais là comme Falkland dans l'armée de Charles Ier. Il n'y avait pas un chevalier de la Manche, malade, éclopé, coiffé d'un bonnet de nuit sous son castor à trois cornes, qui ne se crût très fermement capable de mettre en fuite, à lui tout seul, cinquante jeunes vigoureux patriotes. Ce respectable et plaisant orgueil, source de prodiges à une autre époque, ne m'avait pas atteint: je ne me sentais pas aussi convaincu de la force de mon invincible bras.

Nous surgîmes invaincus à Thionville, le 1er septembre; car, chemin faisant, nous ne rencontrâmes personne. La cavalerie campa à droite, l'infanterie à gauche du grand chemin qui conduisait à la ville du côté de l'Allemagne. De l'assiette du camp, on ne découvrait pas la forteresse; mais à six cents pas en avant, on arrivait à la crête d'une colline d'où l'œil plongeait dans la vallée de la Moselle. Les cavaliers de la marine liaient la droite de notre infanterie au corps autrichien du prince de Waldeck, et la gauche de la même infanterie se couvrait des dix-huit cents chevaux de la Maison-Rouge et de Royal Allemand. Nous nous retranchâmes sur le front par un fossé, le long duquel étaient rangées les faisceaux d'armes. Les huit compagnies bretonnes occupaient deux rues transversales du camp, et au-dessous de nous s'alignait la compagnie des officiers de Navarre, mes camarades.

Ces travaux, qui durèrent trois jours, étant achevés, Monsieur et le comte d'Artois arrivèrent; ils firent la reconnaissance de la place, qu'on somma en vain, quoique Wimpfen la semblât vouloir rendre. Comme le grand Condé, nous n'avions pas gagné la bataille de Rocroi, ainsi nous ne pûmes nous emparer de Thionville; mais nous ne fûmes pas battus sous ses murs, comme Feuquières. On se logea sur la voie publique, dans la tête d'un village servant de faubourg à la ville, en dehors de l'ouvrage à cornes qui défendait le pont de la Moselle. On se fusilla de maison en maison; notre poste se maintint en possession de celles qu'il avait prises. Je n'assistai point à cette première affaire; Armand, mon cousin, s'y trouva et s'y comporta bien. Pendant qu'on se battait dans ce village, ma compagnie était commandée pour une batterie à établir au bord d'un bois qui coiffait le sommet d'une colline. Sur la déclivité de cette colline, des vignes descendaient jusqu'à la plaine adhérante aux fortifications extérieures de Thionville.

L'ingénieur qui nous dirigeait nous fit élever un cavalier gazonné, destiné à nos canons; nous filâmes un boyau parallèle, à ciel ouvert, pour nous mettre au-dessous du boulet. Ces terrasses allaient lentement, car nous étions tous, officiers jeunes et vieux, peu accoutumés à remuer la pelle et la pioche. Nous manquions de brouettes, et nous portions la terre dans nos habits, qui nous servaient de sacs. Le feu d'une lunette s'ouvrit sur nous; il nous incommodait d'autant plus que nous ne pouvions riposter: deux pièces de huit et un obusier à la Cohorn, qui n'avait pas la portée, étaient toute notre artillerie. Le premier obus que nous lançâmes tomba en dehors des glacis; il excita les huées de la garnison. Peu de jours après, il nous arriva des canons et des canonniers autrichiens. Cent hommes d'infanterie et un piquet de cavalerie de la marine furent, toutes les vingt quatre heures, relevés à cette batterie. Les assiégés se disposèrent à l'attaquer; on remarquait avec le télescope du mouvement sur les remparts. A l'entrée de la nuit, on vit une colonne sortir par une poterne et gagner la lunette à l'abri du chemin couvert. Ma compagnie fut commandée de renfort. A la pointe du jour, cinq ou six cents patriotes engagèrent l'action dans le village, sur le grand chemin, au-dessus de la ville; puis tournant à gauche, ils vinrent à travers les vignes prendre notre batterie en flanc. La marine chargea bravement, mais elle fut culbutée et nous découvrit. Nous étions trop mal armés pour croiser le feu; nous marchâmes la baïonnette en avant. Les assaillans se retirèrent je ne sais pourquoi; s'ils eussent tenu, ils nous enlevaient.

Nous eûmes plusieurs blessés et quelques morts, entre autres le chevalier de La Baronnais, capitaine d'un des compagnies bretonnes. Je lui portai malheur; la balle qui lui ôta la vie, fit ricochet sur le canon de mon fusil et le frappa d'une telle raideur, qu'elle lui perça les deux tempes; sa cervelle me sauta au visage. Inutile et noble victime d'une cause perdue! Quand le maréchal d'Aubeterre tint les Etats de Bretagne, il passa chez M. de La Baronnais le père, pauvre gentilhomme, demeurant à Dinard, près de Saint Malo; le maréchal, qui l'avait supplié de n'inviter personne, aperçut en entrant une table de vingt-cinq couverts, et gronda amicalement son hôte. "Monseigneur," lui dit M. de La Baronnais, "je n'ai à dîner que mes enfans." M. de La Baronnais avait vingt-deux garçons et une fille, tous de la même mère. La Révolution a fauché, avant la maturité, cette riche moisson du père de famille.

CONTINUATION DU SIEGE—CONTRASTES.—SAINTS DANS LES BOIS.—BATAILLE DE BOUVINES.—PATROUILLE.—RENCONTRE IMPREVUE.—EFFET D'UN BOULET ET D'UNE BOMBE.

Le corps autrichien de Waldeck commença d'opérer. L'attaque devint plus vive de notre côté. C'était un beau spectacle la nuit: des pots-à-feu illuminaient les ouvrages de la place, couverts de soldats; des lueurs subites frappaient les nuages ou le zénith bleu, lorsqu'on mettait le feu aux canons, et les bombes, se croisant en l'air, décrivaient une parole de lumière. Dans les intervalles des détonations, on entendait des roulemens de tambour, des éclats de musique militaire, et la voix des factionnaires sur les remparts de Thionville et à nos postes; malheureusement ils criaient en français dans les deux camps: "Sentinelles, prenez garde à vous!"

Si les combats avaient lieu à l'aube, il arrivait que l'hymne de l'alouette succédait au bruit de la mousqueterie, tandis que les canons qui ne tiraient plus nous regardaient bouche béante silencieusement par les embrasures. Le chant de l'oiseau, en rappelant les souvenirs de la vie pastorale, semblait faire un reproche aux hommes. Il en était de même lorsque je rencontrais quelques tués parmi des champs de luzerne en fleurs, ou au bord d'un courant d'eau qui baignait la chevelure de ces morts. Dans les bois, à quelques pas des violences de la guerre, je trouvais de petites statues des saints et de la Vierge. Un chevrier, un pâtre, un mendiant portant besace, agenouillés devant ces pacificateurs, disaient leur chapelet au bruit lointain du canon. Toute une commune vint une fois avec son pasteur offrir des bouquets au patron d'une paroisse voisine dont l'image demeurait dans une futaie, en face d'une fontaine. Le curé était aveugle; soldat de la milice de Dieu, il avait perdu la vue dans les bonnes œuvres, comme un grenadier sur le champ de bataille. Le vicaire donnait la communion pour son curé, parce que celui-ci n'aurait pu déposer la sainte hostie sur les lèvres des communians. Pendant cette cérémonie, et du sein de la nuit il bénissait la lumière.

Nos pères croyaient que les patrons des hameaux, Jean le Silentaire, Dominique l'Encuirassé, Jacques l'Intercis, Paul le Simple, Basle l'Ermite et tant d'autres n'étaient point étrangers au triomphe des armes par qui les moissons sont protégées. Le jour même de la bataille de Bouvines, des voleurs s'introduisirent, à Auxerre, dans un couvent sous l'invocation de saint Germain, et dérobèrent les vases sacrés. Le sacristain se présente devant la châsse du bienheureux évêque, et lui dit en gémissant: "Germain, où étais-tu lorsque ces brigands ont osé violer ton sanctuaire?" Une voix sortant de la châsse répondit: "J'étais auprès de Cisoing, non loin du pont de Bouvines; avec d'autres saints, j'aidais les Français et leur roi, à qui une victoire éclatante a été donnée par notre secours."

"Cui fuit auxilio victoria praestita nostro."

Nous faisions des battues dans la plaine, et nous les poussions jusqu'aux hameaux, sous les premiers retranchemens de Thionville. Le village du grand chemin trans-Moselle était sans cesse pris et repris. Je me trouvai deux fois à ces assauts. Les patriotes nous traitaient d'*ennemis de la liberté, d'aristocrates, de satellites de Capet*; nous les appelions *brigands, coupe-têtes, traîtres et révolutionnaires*. On s'arrêtait quelquefois, et un duel avait lieu au milieu des combattans devenus témoins impartiaux; singulier caractère français que les passions même ne peuvent étouffer!

Un jour, j'étais de patrouille dans une vigne, j'avais à vingt pas de moi un vieux gentilhomme chasseur qui frappait avec le bout de son fusil sur les ceps, comme pour débusquer un lièvre, puis il regardait vivement autour de lui dans l'espoir de voir un patriote; chacun était là avec ses mœurs.

Un autre jour j'allai visiter le camp autrichien: entre ce camp et celui de la cavalerie de la marine se déployait le rideau d'un bois contre lequel la place dirigeait mal à propos son feu; la ville tirait trop, elle nous croyait plus nombreux que nous l'étions, ce qui explique les pompeux bulletins du commandant de Thionville. Comme je traversais ce bois, j'aperçois quelque chose qui remuait dans les herbes; je m'approche: un homme étendu de tout son long, le nez en terre, ne présentait qu'un large dos. Je le crus blessé: je le pris par le chignon du coup, et lui soulevai à demi la tête. Il ouvre des yeux effarés, se redresse un peu en s'appuyant sur ses mains; j'éclate de rire: c'était mon cousin Moreau! Je ne l'avais pas vu depuis notre visite à madame de Chatenay.

Couché sur le ventre à la descente d'une bombe, il lui avait été impossible de se relever. J'eus toutes les peines du monde à le mettre debout; sa bédaine était triplée. Il m'apprit qu'il servait dans les vivres et qu'il allait proposer des bœufs au prince de Waldeck. Au reste, il portait un chapelet; Hugues Métel parle d'un loup qui résolut d'embrasser l'état monastique; mais n'ayant pu s'habituer au maigre, il se fit chanoine.

En rentrant au camp, un officier du génie passa près de moi, menant en cheval par la bride; un boulet atteint la bête à l'endroit le plus étroit de l'encolure et la coupe net; la tête et le cou restent pendus à la main du cavalier qu'ils entraînent à terre de leur poids. J'avais vu une bombe tomber au milieu d'un cercle d'officiers de marine qui mangeaient assis en rond: la gamelle disparut; les officiers culbutés et ensablés criaient comme le vieux capitaine de vaisseau: "Feu de tribord, feu de babord, feu partout! feu dans ma perruque!"

Ces coups singuliers semblent appartenir à Thionville: en 1558, François de Guise mit le siège devant cette place. Le maréchal Strozzi y fut tué *parlant dans la tranchée audit sieur de Guise, qui lui tenait lors la main sur l'épaule.*

MARCHÉ DU CAMP.

Il s'était formé derrière notre camp une espèce de marché. Les paysans avaient amené les quartauts de vin blanc de Moselle, qui demeuraient sur les voitures: les chevaux dételés mangeaient attachés à un bout de charrettes, tandis qu'on buvait à l'autre bout. Des fouers brillaient çà et là. On faisait frire des saucisses dans des poêlons, bouillir des gaudes dans des bassines, sauter des crêpes sur des plaques de fonte, enfler des pancakes sur des paniers. On vendait des galettes anisées, des pains de seigle d'un sou, des gâteaux de maïs, des pommes vertes, des œufs rouges et blancs, des pipes et du tabac, sous un arbre aux branches duquel pendaient des capotes de gros drap, marchandées par les passans. Des villageoises à califourchon sur un escabeau portatif, trayaient des vaches, chacun présentant sa tasse à la laitière en attendant son tour. On voyait rôder devant les fourneaux les vivandiers en blouse, les militaires en uniforme. Des cantinières allaient criant en allemand et en français. Des groupes se tenaient debout, d'autres assis à des tables de sapin plantées de travers sur un sol raboteux. On s'abritait à l'aventure sous une toile d'emballage ou sous des rameaux coupés dans la forêt, comme à Pâques-fleuries. Je crois aussi qu'il y avait des noces dans les fourgons couverts, en souvenir des rois francs. Les patriotes auraient pu facilement, à l'exemple de Majorien, enlever le chariot de la mariée: *Rapit esseda victor, nubentemque nurum.* (Sidoine Apollinaire.) On chantait, on riait, on fumait. Cette scène était extrêmement gaie la nuit, entre les feux qui l'éclairaient, à terre et les étoiles qui brillaient au-dessus.

Quand je n'étais ni de garde aux batteries ni de service à la tente, j'aimais à souper à la foire. Là recommençaient les histoires du camp; mais animées de rogomme et de chère-lie, elles étaient beaucoup plus belles.

Un de nos camarades, capitaine à brevet, dont le nom s'est perdu pour moi dans celui de *Dinarzade* que nous lui avions donné, était célèbre par ses contes; il eût été plus correct de dire *Sheherazade*, mais nous n'y regardions pas de si près. Aussitôt que nous le voyions, nous courions à lui, nous nous le disputions: c'était à qui l'aurait à son écot. Taille courte, cuisses longues, figure avalée, moustaches tristes, yeux faisant la virgule à l'angle extérieur, voix creuse, grande épée à fourreau café au lait, prestance de poète militaire, entre le suicide et le luron, Dinarzade, gogenard sérieux, ne riait jamais et on ne le pouvait regarder sans rire. Il était le témoin obligé de tous les duels et l'amoureux de toutes les dames de comptoir. Il prenait au tragique tout ce qu'il disait et n'interrompait sa narration que pour boire à même d'une bouteille, allumer sa pipe ou avaler une saucisse.

Une nuit qu'il pleuvinait, nous faisions cercle au robinet d'un tonneau penché vers nous sur une charrette dont les brancards étaient en l'air. Une chandelle collée à la futaille nous éclairait, un morceau de serpillière, tendu du bout des brancards à deux poteaux, nous servait de toit.—Dinarzade, son épée de guingois à la façon de Frédéric II, debout entre une roue de la voiture et la croupe d'un cheval, racontait une histoire à notre grande satisfaction. Les cantinières qui nous apportaient la pitance restaient avec nous pour écouter notre Arabe. La troupe attentive des bacchantes et des silènes qui formaient le chœur accompagnait le récit des marques de sa surprise, de son approbation ou de son improbation.

"Messieurs, disait le ramentaur, vous avez tous connu le chevalier Vert, qui vivait au temps du roi Jean?" Et chacun de répondre: "Oui, oui." Dinarzade engloutit, en se brûlant, une crêpe roulée.

"Ce chevalier Vert, messieurs, vous le savez, puisque vous l'avez vu, était fort beau: quand le vent rebroussait ses cheveux roux sur son casque, cela ressemblait à un tortis de filasse autour d'un turban vert."

L'assemblée: "Bravo!"

"Par une soirée de mai, il sonna du cor au pont-levis d'un château de Picardie, ou d'Auvergne, n'importe. Dans ce château demeurait la *Dame des grandes compagnies*. Elle reçut bien le chevalier, le fit désarmer, conduire au bain et se vint asseoir avec lui à une table magnifique; mais elle ne mangea point, et les pages-servans étaient muets."

L'assemblée: "Oh! oh!"

"La dame, messieurs, était grande, plate, maigre et disloquée comme la femme du major; d'ailleurs, beaucoup de physionomie et l'air coquet. Lorsqu'elle riait et montrait ses dents longues sous son nez court, on ne savait plus où l'on en était. Elle devint amoureuse du chevalier, et le chevalier amoureux de la dame, bien qu'il en eût peur."

Dinarzade vida la cendre de sa pipe sur la jante de la roue et voulut recharger son brûle-gueule; on le força de continuer:

"Le chevalier Vert, tout anéanti, se résolut de quitter le château; mais avant de partir, il requiert de la châtelaine l'explication de plusieurs choses étranges; il lui faisait en même temps une offre loyale de mariage, si toutefois elle n'était pas sorcière."

La rapière de Dinarzade était plantée droite et raide entre ses genoux. Assis et penchés en avant, nous faisions au-dessous de lui, avec nos pipes, une guirlande de flammèches comme anneau de Saturne. Tout à coup Dinarzade cria comme hors de lui:

"Or, messieurs, la Dame des grandes compagnies, c'était la Mort!"

Et le capitaine, rompant les rangs et s'écriant: "La mort! la mort!" mit en fuite les cantinières. La séance fut levée: le brouhaha fut grand et les rires prolongés. Nous nous rapprochâmes de Thionville, au bruit du canon de la place.

NUIT AUX FAISCEAUX D'ARMES.—CHIEN HOLLANDAIS.—SOUVENIR DES MARTYRS.—QUELLE ÉTAIT MA COMPAGNIE AUX AVANT-POSTES.—EUDORE.—ULYSSE.

Le siège continuait, ou plutôt il n'y avait pas de siège, car on n'ouvrait point la tranchée et les troupes manquaient pour investir régulièrement la place. On comptait sur des intelligences, et l'on attendait la nouvelle des succès de l'armée prussienne ou de celle de Clairfayt, avec laquelle se trouvait le corps français du duc de Bourbon. Nos petites ressources s'épuisaient; Paris semblait s'éloigner. Le mauvais temps ne cessait; nous étions isolés au milieu de nos travaux: je m'éveillais quelquefois dans un fossé avec de l'eau jusqu'au cou; le lendemain j'étais perclus.

Parmi mes compatriotes, j'avais rencontré Ferron de la Sigonière, mon ancien camarade de classe à Dinan. Nous dormions mal sous notre pavillon; nos têtes, dépassant la toile, recevaient la pluie de cette espèce de gouttière. Je me levais et j'allais avec Ferron me promener devant les faisceaux, car toutes nos nuits n'étaient pas aussi gaies que celles de Dinarzade. Nous marchions en silence, écoutant la voix des sentinelles, regardant les lumières des rues de nos tentes, de même que nous avions vu autrefois au collège les lampions de nos corridors. Nous causions du passé et de l'avenir, des fautes que l'on avait commises, de celles que l'on commettrait; nous déplorions l'aveuglement des princes, qui croyaient revenir dans leur patrie avec une poignée de serviteurs et raffermir par le bras de l'étranger la couronne sur la tête de leur frère. Je me souviens d'avoir dit à mon camarade, dans ces conversations, que la France voudrait imiter l'Angleterre, que le roi périrait sur l'échafaud, et que vraisemblablement, notre expédition devant Thionville serait un des principaux chefs d'accusation contre Louis XVI. Ferron fut frappé de ma prédiction: c'est la première de ma vie. Depuis ce temps, j'en ai fait bien d'autres tout aussi vraies, tout aussi peu écoutées; l'accident était-il arrivé? on se mettait à l'abri, et l'on m'abandonnait aux prises avec le malheur que j'avais prévu. Quand les Hollandais essuient un coup de vent en haute mer, ils se retirent dans l'intérieur du navire, ferment les écoutilles et boivent du punch laissant un chien sur le pont pour aboyer à la tempête; le danger passé, on envoie Fidèle à sa niche au fond de la cale, et le capitaine revient jouir du beau temps sur le gaillard. J'ai été le chien hollandais du vaisseau de la légitimité.

Les souvenirs de ma vie militaire se sont gravés dans ma pensée; ce sont eux que j'ai retracés au sixième livre des *Martyrs*.

Barbare de l'Armorique au camp des princes, je portais Homère avec mon épée; je préférais ma *patrie*, la *pauvre*, la *petite île* d'AARON aux *cent villes de la Crète*. Je disais comme Télémaque: "L'âpre pays qui ne nourrit que des chèvres m'est plus agréable que ceux où l'on élève des chevaux." Mes paroles auraient fait rire le candide Ménélas, *agathos Menelaos*.

CHATEAUBRIAND.

DÉCÉDÉ avant-hier soir, à 11 heures, JOSEPH ARNAUD, avocat, fils de Félix Arnaud, autrefois trésorier d'Etat. Ses amis et connaissances sont invités de la part de sa famille d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 9 heures et demie.

Le défunt est exposé au domicile de sa famille, rue des Champs Elisées, No 149.

Le convoi partira de la Chapelle de M. l'abbé Morisset, 3ème Municipalité, à l'heure susdite.

DÉCÉDÉ hier soir, à l'âge de 6 mois, JEAN HENRY, fils de Manuel Elliot et de Marie Evelina Rabassa. Les amis de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles, qui auront lieu cet après-midi, à quatre heures. Le corps est exposé chez son père, rue des Ursulines, entre Remparts et St Claude.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Jeudi soir, 18 janvier 1849.

La demande de coton a été assez active à des cours fermes; les ventes de la journée s'élèvent à 4,500 balles prises en plus grande partie pour l'Angleterre.

Le marché au sucre ne présente aucune variation digne de remarque; les ventes comprennent 300 boucauts. 700 barils de mélasse ont changé de mains à une légère baisse; cet article vaut 20 @ 20¼ c. le gallon.

La farine est peu demandée, et les acheteurs veulent obtenir une réduction. Le marché au maïs est toujours dépourvu d'approvisionnement.

Les provisions sont fermes—Mess porc $12—Prime $10 @ 10 25. Une grande vente de porc en grenier a eu lieu hier à $5 00. Les plats côtes première qualité se vendent facilement à 5 cents. Il ne se fait rien en bœuf.

Le whiskey se vend 18½ @ 18¾ c. le gallon.

CHANGE—Nous n'avons aucune altération à faire sur le taux du change: Sterling 7½ @ 8½ prime; Francs 5f 25 @ 5f 30—Traites sur New York 60 jours 1 @ 1½ p 0/0 d'escompte—à vue ½ @ 1 p 0/0 prime.

FRET—Le fret n'a pas varié.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPEDIES.

Navire Ælus, Driscoll, pr Liverpool.
Barque Delia Chapin, McNear, pr New-York.
Melton, Buckman, pr New-York.
Brick G W Kendall, Reed, pr Attakapas.
Tasso, Benson, pr Philadelphie.
J. P. Hart, Swasey, pr Philadelphie.
Columbus, Palmer, pr Majorca.
Goelette John Boslee, Clapp, pr Galveston.
Goelette à vapeur Eudora, Jones, pr New York.
Steamer Gen Hamer, Cozzens, pr Pensacole.

ARRIVES.

Navire Rockaway, Wadsworth, de Bath, Me.
Goelette Heroine, Hussey, de Brazos St Iago.
L. Sears, Sears, d'Apalachicola.

—STEAMERS.—

Gipsey, Ure, de Baton Rouge.
A W Vanleer, Gutsinger, de St Martinville.
Viola, Dugas, de Lafourche.
Chalmette, Moore, de Camden.
Autocrat, Goslee, de Memphis.
Natchez, Holmes, de Shipwith's Landing.
Mary Foley, Dalfers, de Field's Mills.
California, Reynolds, de Mobile.
Gen Worth, Charles, de Lac Providence.
Grey Eagle, Moggah, de St Martinville.
America, Johnson, de Louisville.
Alex Scott, Sturgeon, de Louisville.

MEMORANDA.

PHILADELPHIE, 8 janvier.—Expédiés, navire Alleghany, Shankland;—7, barque Josephine, Porter, pour la Nouvelle-Orléans.

LIGNE DE CUNARD.

DE LIVERPOOL.

Canada, de Liverpool à New York.........13 Janv
Niagara, de Liverpool à Boston..........27 Janv

D'AMERIQUE.

Canada, de New-York à Liverpool...........7 Fev
Niagara, de Boston à Liverpool...........21 Fev

BUREAU DU RAIL ROAD DE LA NOUVELLE-ORLEANS ET CARROLLTON.

Nlle-Orléans, 19 janvier 1849.

AVIS—Une élection de sept directeurs de cette Compagnie pour l'année suivante, aura lieu à ce bureau le lundi, 29 courant, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
CHARLES BAQUIE, Secrétaire.
12jnv—10f

AVIS—Les personnes ayant des réclamations contre le défunt Prosper Trouard, ou sa succession, sont priées de présenter immédiatement leur compte au soussigné, recorder de la paroisse Jefferson.
D. CLARK Jr.
13janv—3.

Champagne "Le Marquis."

LE soussigné agent de MM. De Massac & De Lousson, de Pierry, France, propriétaires de ces vins célèbres, tiendra constamment en magasin un assortiment des différentes marques, qu'il offre à vendre aux amateurs de vins fins et au commerce.
Maintenant en débarquement
167 paniers en bouteilles et demi bouteilles.
J. C. LAVILLEBEUVRE,
19 jan—1m 66 St-Charles, au premier

A vendre.

UN CABRIOLET à quatre roues, avec les harnais, le tout neuf—et un joli et bon cheval de famille.
S'adresser à l'écurie de Dufau, rue Bourbon.
19 jan

Graines fraîches de jardinage.
Garanties de la récolte 1848.

LE soussigné vient de recevoir d'une des meilleures fermes du Nord, par le navire Palestine, un assortiment de graines fraîches de 1re qualité, convenable à la semence de ce moment. Les prix sont au dessous de ceux des autres magasins de la ville.
WM DINN,
19janv No. 19, rue Gravier

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—417 caisses en déchargement des navires Palmyra, Amos Patten et Medford, à vendre par
R. G. HOBBS,
19jan 12, rue de la Douane.

VIN BLANC—47 barriques vin blanc, Franquevead, reçues par le navire Sultana, de Marseille maintenant dans les magasins de la Douane, et à vendre par GEO. GREEN & BRO.,
17 jan—6 82 rue Gravier

A VENDRE
Pour cause de départ,

UNE BOUTIQUE DE BARBIER bien achalandée, située encoignure Baronne et Poydras, vis à vis le café de M. Jackson.
Pour les conditions, sur les lieux. 17jan—3f

HUILE d'olive — 850 potiches huile d'Espagne ayant droit au drawback, à vendre par
J. F. BERCIER & Co,
15 dec 54, Vieille Levée

OLIVES en barillets—200 en débarquement de la barque Diana, de Malaga, à vendre par
J. F. BERCIER & Co.,
15 dec 54, Vieille Levée.

HUILE DE PLAGNIOL—300 paniers par le navire Mehemet Ali, à vendre par
J. F. BERCIER & Co,
14nov 54, Vieille Levée.

VIN—700 caisses St-Estèphe et St-Julien, en magasin et à vendre par
J. F. BERCIER & Co,
14 ov 54, Vieille Levée

VINS—100 barriques vin de Bergasse, en magasin et à vendre par
J. F. BERCIER & Co,
14nov 54, Vieille Levée.

SAUTERNE—83 barils en débarquement du Talma, de Bordeaux, à vendre par
J. F. BERCIER,
15 déc 54, rue Vieille Levée.

CIMENT—500 barils qualité dite Denman et Rosandale, à vendre par
JOHN STROUD & Co
4janv 146, rue Commune

BRIQUES A FEU—125,000 briques anglaises en magasin et à vendre par
JOHN STROUD & Co,
4janv 146, rue Commune

PRIX RÉDUITS.
Chemin de fer du golfe du Mexique
Encoignure Champs-Elysées et Bons-Enfans, 3ème Municipalité.
A PROCTORVILLE.—Lac Borgne.
Distance, 27 milles.
Prix du voyage:—50 cents: enfans et esclaves. 25 cents.

ARRANGEMENT D'HIVER ET D'AUTOMNE.

Départs de la ville.
A 6 heures 1/2 A. M. A 12 heures 1/2 P. M.
A 9 heures 1/2 A. M. A 3 heures P. M.
Départs du Lac Borgne.
A 6 heures A. M. A 12 heures 1/2 P. M.
A 9 heures et demie A. M. A 5 heures P. M.

L'arrangement ci-dessus aura lieu à partir de dimanche, le 1er octobre 1848.

Restaurant et Hôtel à Proctorville, Lac Borgne, tenu par M. Fernando Sanchez, Wm. Trim et autres.

Le steamer anglais touche à l'Ile-aux-Vaisseaux le 1er de chaque mois, en allant à la Vera Cruz, et le 20 ou 21 lors de son retour pour la Havane et l'Angleterre. 26sept

MAGASINAGE.

LES soussignés offrent au public six magasins d'entrepot, tous à l'épreuve du feu, situés dans la Seconde Municipalité, à très peu de distance du Wharfe de débarquement pour les bateaux à vapeur et les chalands.

Magasin de l'Union.—Rue Tchoupitoulas, coin Commerce et Notre-Dame.
Magasin de l'Ouest.—Coin Julie et Foucher.
Magasin du Pelican.—Rue du Commerce, coin Girod et Notre-Dame.
Magasin du Croissant.—Nouvelle-Levée, entre les rues Gaiennié et Suzette.
Magasin du Phénix.—Rue Tchoupitoulas entre St. Joseph et Julie.
Magasin-succursale.—Rue Notre-Dame, entre Tchoupitoulas et Magasins.

Ces magasins sont prêts à recevoir les marchandises de l'Ouest, à bas prix, dans des salles séparées; d'excellents ouvriers sont constamment employés de manière à faciliter l'entrée et la sortie. On garantit la régularité et la promptitude.
EMERSON, TOURNÉ & Co.,
11aot 189, Tchoupitoulas

FRUITS CRISTALLISÉS—4 jarres, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,

Compagnie des Carabiniers Suisses.

LA Compagnie se réunira en tenue d'hiver dimanche le 21 janvier 1849, à 9 heures du matin précises, à la salle d'armes, pour passer quelques heures en exercise de l'autre côté du fleuve. La Compagnie sortira avec le nouveau drapeau.
Nlle-Orléans, le 17 janvier 1849.
Par ordre du capitaine,
FURBRINGER,
19jan Sergent-Major.

SI M. MANES, qui a obtenu un jugement contre Jean Martin, est en ville, il est prié de passer chez Jean Martin, tailleur de pierres, rue des Ursulines, entre Rocheblave et Dorgenoy, ou, de s'adresser à M. Félix Percy, avocat, Passage de la Bourse, No. 22.
JEAN MARTIN,
18jv—3f Rue des Ursulines, entre Rocheblave et Dorgenois

INSTITUTION
DE Mme. DESRAYAUX.
Pensionnat et Externat de Demoiselles.
(Ancienne Maison de Mme LUSSIS.)
Rue Bourgogne, entre Bienville et Douane.

CET Etablissement, qui occupait, depuis quinze ans, l'ancien temple de l'église Evangélique française, et les bâtimens adjacents, (rue des Remparts, encoignure Bienville), a été transféré, en mars dernier, rue Bourgogne, entre Bienville et Douane.

Le nouveau local, bâti sur un plan spécial pour un grand pensionnat, est vaste, commode et parfaitement aéré. Des cours dallées, deux grands jardins réunis en un seul, et s'étendant jusqu'aux Remparts, offrent, pour les récréations, un emplacement agréable et salubre.

Ces améliorations, jointes aux soins consciencieux apportés à l'instruction et à l'éducation des Elèves, recommandent, plus que jamais, l'institution de Mme DESRAYAUX à la confiance des familles.

Les familles sont respectueusement invitées à visiter l'Etablissement le dimanche. 1rjan—1an

Marchandises de printemps, en gros.

REÇU par les derniers arrivages et à vendre par les soussignés,
Jaconas français imprimés, nouveautés.
do do deuil et demi deuil.
Organdis et mousselines marquises, riches.
Mousselines suisses, brodées couleur, pour robes.
Toiles foulard glacées.
Toiles du Nord unies et à carreaux.
Baréges uni, couleur et enluminés.
Percales françaises imprimées.
Grenadines écossaises assorties.
Bareges unis noirs et en couleur.
Do rayés, satinés et à carreaux.
Do argentines do do
Coutils à pantalon, divers genres.
Draps d'été rayés et à carreaux.
Mérinos pour habits, noirs et couleur.
Casimirs légers de printemps.
Mouchoirs batiste unis, brodés et à ourlet.
Mouchoirs foulard et cravattes soies.
Crêpes blancs, noirs, roses et paille.
Toile zéphir blanc, rose et blue.
Châles crêpes blancs, brodés riches.
Mouchoirs imprimés et madras assortis.
Soieries noires unies, moirées et façonnées.
Do glacées do do
Un grand assortiment sergeanoie.
Do bas et chaussettes coton blanc et écru.
Do do noirs, bleu et gris mêlés.
Coton rouge Chamonet et bleu, uni à rideaux.
Do chamonet rayé et mousseline à rideaux.
Franges, passementerie, bourses, sacs fantaisie, parfumerie, brosserie et mercerie de toute genre.
LORNE & FROIS,
17janv 21, rue de Chartres

MARCHANDISES DE PRINTEMPS.
J. LEVOIS,
No 47, rue de Chartres,
(au premier),

OFFRE à vendre les marchandises suivantes, reçues par les navires Anna et Susan Howell, du Havre
5 caisses mérinos noir (Paturle, Lupin & Co.)
2 do barèges grandes nouveautés.
15 do jaconats et batiste d'Ecosse.
4 do mousselines assorties.
4 do coutils nouveautés.
1 do rideaux tulle, brodés.
2 do mousseline brodée.
4 do mousseline à rideaux.
1 do cravates nouveautés.
1 do barèges noirs carreaux satinés.
2 do gants fil d'Ecosse assortis.
2 do guinghams à carreaux.
1 do taffetas noirs, 24 à 40 pouces.
2 do cotonnade légère. 4 jan

Marchandises au drawback.

LES soussignés ont reçu par les derniers arrivages d'Europe, et offrent à vendre à bas prix,
20 caisses jaconats anglais imprimés.
10 balles do français.
1 do organdy do. 2 do organdy soie.
5 caisses guingham anglais.
10 balles batiste d'Ecosse.
14 do coutil.
10 do toile du Nord.
12 caisses foulards coton imprimés.
3 do mouchoirs de batiste imprimés.
3 do chemises indiennes.
2 caisses mousseline chaine coton
4 do mousseline brodée en couleur.
5 do do à carreaux et rayées.
3 do do brochée pour rideaux.
10 do mouchoirs imitation madras.
1 do fil à coudre par 900 yardes.
2 balles ampo.
10 caisses indienne large.
2 do mérinos anglais.
1 do do de Roubaix.
DUPUCH, DURAND & Co.
3janv 25, Chartres

MARCHANDISES françaises pour le printemps, à vendre au prix coutant
2 caisses organdis nouveauté de grande nouveautés.
6 do piconnais do do do;
2 do brillantes do do do;
5 do organdis broderie de Gros Oder Roman & Co;
2 do gaze zéphir do do do;
2 do brillantes do do do;
4 do jaconas do do Dolfus, Mieg & Co;
2 do Perse riches do do do.
Toutes ces marchandises seront vendues à l'entrepot, au prix de Paris, par
H. DE GOER & RIFFLARD.
5 janv

Bottes, Souliers et Brodequins—145 caisses en déchargement des navires Palmyra et Brander, à vendre par,
G. W. DUNBAR,
17janv 30, rue de la Douane

PICADURA—25 barils, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

CIGARETTES—marques Espanola, Refugio e autres, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

HUILE d'anis et de peppermint, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

NOIR animal, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

VIN de Xerez—90 barils, dans les magasins de la Douane, à vendre par
B. VALLS,
15janv 37, rue Commune.

CHARBON pulvérisé pour distillateur—10 boucauts, en débarquement des navires Commerce et Philadelphia, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

RAISINS de Corinthe—9 barils, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

AMANDES amères, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

RIZ de Charleston, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

CACAO de Guayaquil et Para, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

SUCRE de la Havane blanc et jaune, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

TABAC de la Havane et de Cuba, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

CIGARES de la Havane — 2,500,000 de toutes qualités, à vendre par
B. VALLS,
15 jan 37, rue Commune.

VIN—60 barils vin de Malaga, à vendre par
A. NORCROSS,
15 déc 69, rue des Magasins.

CAFE DE JAVA—300 sacs, à vendre par
H. A. NORCROSS,
15 déc 69, rue des Magasins.

COTONS ECRU—100 balles coton écru, marque de Chicopee D, à vendre par
H. A. NORCROSS,
15 dec 69, rue des Magasins

RAISIN—1200 caisses et demi caisses, à vendre par
H. A. NORCROSS,
15 déc 69, rue des Magasins

CORDES ET TOILES D'EMBALLAGE.—150 pièces et rouleaux, à vendre par
C. J. WHEELER,
30 dec 5, Bank Place.

CAFE—1800 sacs café Rio, à vendre par
C. J. WHEELER,
30 dec 5, Bank Place.

12 barriques plats côtés, en déchargement du steamer Atlantic, à vendre par
W. L. BURGESS & Co.
4 jan 11 Front Levée

500 sacs maïs en déchargement d'un chaland vis à vis la rue Julie, à vendre par
Wm. L. BURGESS & Co.
4 jan 11 Front Levée

100 balles foin de l'Ouest, en magasin et à vendre par Wm. L. BURGESS & Co,
4 jan 11 Front Levée

COGNAC—10 quarts cognac J. J. Dupuy; 10 barils do do, à vendre par
J. & J. TARDOS, 15, rue Conti.
4janv

CAFE DE LA HAVANE — 300 sacs café vert première qualité, à vendre par
W. H. SIMMONS,
5jan 31, Gravier.

OLIVES—450 jarres olives de Séville, article de première qualité, à vendre par
W. H. SIMMONS,
5jan 31, Gravier.

SUCRE DE LA HAVANE — 100 caisses sucre blanc et brun, à vendre par
W. H. SIMMONS,
5jan 31, Gravier.

CIGARES—300,000 Ugues, Cabanas y Carbajal, Sevillana, Regalia, &c, à vendre par
W. H. SIMMONS,
5jan 31, Gravier.

AUX HABITANTS SUCRIERS—Deux moulins verticaux, pour bœufs, de la dimension de 20 sur 24 et 26 sur 30, d'une construction excellente, et en parfait ordre.
J. Y. DE EGANA,
5 jan 47 rue Bienville

TABAC—750 balles vuelta de abajo de Cuba, en paquets et tripes, à vendre par
L. CANTIN,
1er janv 73 1/2, rue des Magasins.

SUCRE de la Havane—300 caisses blanc et jaune, à vendre par
L. CANTIN,
1er janv 73 1/2, rue des Magasins.

TABAC de la Havane—30 balles tabac vuelta de abajo pour capes et tripes, en déchargement du brick Adam Gray, de la Havane, à vendre par
L. CANTIN,
1er janv 73 1/2, rue des Magasins.

TABAC de Yara—65 balles véritable tabac de Yara très brun, pour capes et tripes de cigares principes, en déchargement du brick Adam Gray, de la Havane, à vendre par
L. CANTIN,
1er janv 73 1/2, rue des Magasins.

CHAUX de Thomaston—800 barils chaux de pierre de Thomaston, en débarquement du brick Rainbow, est vendre par JOHN STROUD & Co,
4janv 146, rue Commune

SACS EN PITRE—100 balles et 100 paquets de 2 1/2 boisseaux.
2,500 sacs de seconde main, à vendre par
C. J. WHEELER,
19janv 5, Bank Place.

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

Samedi, 20 janvier 1849.
La seconde représentation de la reprise de:
LES MARTYRS,
Grand opéra en 4 actes et 9 tableaux, de Donizetti.
On commencera à 6 heures 3/4.

Dimanche et Lundi, 2me représentation de:
MONTE-CRISTO,
Drame en 5 actes et 6 tableaux par A. Dumas et A. Maquet.

GRAND FEU D'ARTIFICE!!!
SUR LA
PLACE CONGO OU DES REMPARTS,
Dimanche soir, 21 courant,
Par le professeur MULLER, ex-pyrotechniste de l'armée Prussienne, à Berlin.

FEU D'ARTIFICE d'un genre tout à fait nouveau. Pour les détails voir les programmes qui seront délivrés au bureau le soir de la représentation.

SIGNAL.—Des fusées volantes de diverses sortes seront lancées depuis le coucher du soleil jusqu'à sept heures du soir, moment où la représentation commencera. Il y aura un orchestre complet.
Entrée:—50 cents. Enfants moitié prix. 19jan

Grand Bal Civil et Militaire.

LA liste de souscription au BAL ET AU SOUPER qui seront donnés en l'honneur du GENERAL TAYLOR le 23 courant, sera définitivement fermée le mardi 23. Prix de la souscription $10.
Par ordre du comité.
JAS. P. BROOKS,
19 jan—5 Directeur.

SALLE ST-LOUIS.
BALS MASQUES DE SOCIÉTÉ.

MESSIEURS les souscripteurs aux Bals Masqués de Société sont invités à se réunir dimanche 21 courant, à midi, au bureau de la salle de bal, afin de nommer des commissaires et adopter des règlemens pour les dits bals.

La liste de souscription est ouverte au bureau de la salle de bal, S'adresser à M. H. Ruffier, de 9 heures A. M. à 3 heures P. M. et de 6 à 8 heures P. M.
19jan—6

SALLE ST-LOUIS.

BAL ET SOUPER d'inauguration donné par les célibataires membres de l'Etat de la Louisiane à la salle St-Louis, le 5 mars 1849.

La souscription à ce bal est ouverte au bureau de la salle de bal pour un nombre limité de souscripteurs.

La Salle de bal et la Rotonde seront magnifiquement décorées et illuminées pour cette circonstance.

Les souscripteurs étirent les commissions et les divers comités le plus tôt possible, afin de prendre des mesures pour faire que cette soirée soit la plus brillante qui ait été donnée en cette ville.

Pour de plus amples informations s'adresser à M. Ruffier, au bureau de la Salle de bal. 21 dec

LEGION DE LA LOUISIANE.
Régiment d'Infanterie.

MM. les Officiers du second Bataillon du Régiment d'Infanterie, sont invités à se réunir lundi, 22 janvier courant, à 7 heures précises du soir, dans la Salle d'Armes des Carabiniers Suisses, passage de la Bourse, No 22, pour affaires d'une très grave importance.
Par ordre du Major FRESSE, commandant le second Bataillon.
Le Secrétaire, HUNTER.
Ce 16 janvier 1849. 17 jan—5

Bareges et Toiles.
GIQUEL & JAMISON,
No 6, rue Chartres.

REÇOIVENT en ce moment les articles suivans qu'ils vendront à très bon marché pour du comptant—
Bareges nouveautés de 25 à 50 c. la yarde.
Jaconat de Gros Odier à 25 c. la yarde.
Toile d'Irlande et de Paris.
Ginghams français et anglais de 15 à 25 c. la yarde.
Toile à drap de 6/4 à 12/4 de large.
Platille et Bretagne.
Rideaux en mousseline brodée.
Mousseline de laine et alpaca noire.
Ouvrée, ginga et toile du Nord.
Coton français sans couture.
6/4 damassé pour table, de 40 c. à $1 50 la yarde.
Tapis en drap pour table.
Bas fil et mousseline brodée.
Jaconat blanc, uni, raye et à carreaux.
Mousseline Suisse brodée pour robes.
Cols et collerettes brodés.
Mouchoirs batiste brodés et unis.
Cotonnades et toile cirée.
Mérinos et cravates de toutes couleurs.
Soieries noires unies, brochées et à carreaux.
Ainsi qu'un grand assortiment d'articles convenables pour ménages et habitations. Tous ces articles seront vendus comme il est dit plus haut, à très bas prix, au No 6, rue de Chartres. 16 jan

20 Quarts de pipes cognac de diverses marques.
20 barriques vieux vin Médoc.
30 paniers bon vin de champagne, diverses marques.
25 barils vieux whiskey Monongahela et Bourbon.
2 puncheons Irish whiskey.
10 barils vieux rum imitation Jamaïque.
7 pipes gin de Hollande, dans les magasins de la Douane.
30 barils de mérise, diverses qualités.
10 do peach brandy.
5 do wild cherries brandy.
300 caisses liqueurs assorties, diverses qualités.
50 do absinthe. 50 do kirsch.
150 paniers guignolet.
En magasin et à vendre par
F. ROUMIEU
16janv No. 20, rue St-Louis

DAMEJEANNES—Les soussignés reçoivent par le navire Cachalot, du Havre, l'assortiment suivant, qu'ils offrent à vendre sur la Levée, en lots, à la convenance des acheteurs.
300 damejeannes de 5 gallons.
100 do de 3 do
100 do de 2 do
100 do de 1 do
J. F. BERCIER & CO.
18janv 54, Vieille Levée

TRUFFES & PATES TRUFFÉES—100 boîtes et 300 demi boîtes truffes.
50 boîtes, 100 1/2 et 300 1/4 de boîtes pâtés truffés, à vendre par
S. D. GRATIAA,
18 jan 35, rue Natchez.

VIEUX VINS.—20 caisses vieux Bourgogne, chambertin.
50 caisses vieux vin blanc bouché à l'émery.
40 do do do rouge Lafitte, Latour, Canteloup et Gruau Larose, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par
S. D. GRATIAA,
18jan 35, rue Natchez

COGNAC—35 quarts de pipe Cognac, 3me preuve de la marque J. J. Dupuy, ayant droit au drawback, à vendre par
S. D. GRATIAA,
18 jan 35, rue Natchez.

VIN ROUGE—40 barriques bon vin rouge Montferrand, en magasin.
300 caisses bon vin rouge St-Julien, ayant droit au drawback, à vendre par
S. D. GRATIAA,
18 jan 35, rue Natchez.

VIN BLANC—50 barils Sauterne et Barsac, en magasin, à vendre par
S. D. GRATIAA,
18 jan 35, rue Natchez.

CHAMPAGNE—150 paniers vin de Champagne bouteilles et demi bouteilles, en débarquement du navire Cachalot, du Havre, à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
18 janv—6f rue Vieille Levée, No 21.

SUMAC de Sicile à vendre par tonneau ou par sac par H. BONNABEL, Droguiste.
18 jan Rue Tchoupitoulas, enc. Natchez.

ALCOOL haute preuve en débarquement et à vendre par H. BONNABEL, Droguiste.
18 jan Rue Tchoupitoulas, enc. Natchez.

CAMPHRE en barils.
Cochenille de Honduras.
Gomme arabique blanche 3 sac.
do do en poudre très pure.
Savon de Castille marbré rouge.
Styrax liquide. Storax calamite.
Magnésie en pain enveloppe, &c. &c.
En débarquement et à vendre par
H. BONNABEL, Droguiste,
18 jan Rue Tchoupitoulas, enc. Natchez.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES SECHES FRANÇAISES D'HIVER.

D. P. SCANLAN & Co, No 19, rue de Chartres.

AYANT un grand assortiment de magnifiques marchandises d'hiver que l'épidémie a empêché de vendre et étant disposés à se défaire de leurs marchandises toutes les saisons, les offrent aujourd'hui à des prix extrêmement réduits.

L'extrême bon marché ne peut manquer d'engager tout le monde à faire emplette: nous offrons aujourd'hui à 25 cents la yarde ce que nous vendions hier 40 cents. Les mousselines françaises que nous vendions 60 cents la yarde seront vendues à 40 cents et toutes les marchandises dans la même proportion.
D. P. SCANLAN & Co,
17 jan No 19, rue Chartres.

AVIS—Une personne créole de l'Etat de la Louisiane, ayant une longue expérience comme habitant et connaissant parfaitement la culture de la canne à sucre, et étant aussi briquetier, charpentier, menuisier et capable de toutes sortes de constructions, maison de maître, sucrerie ou toutes autres entreprises dans une habitation, avec ordre et principe, désire trouver de l'emploi. Pour plus amples informations s'adresser chez M. FRANÇOIS LACROIX, rue de Chartres, entre St-Louis et Conti.
17 janv—V&C1m

Institution de MM. Merrill & Garreau.
Rue du Quartier, No. 129.

Nous invitons respectueusement les pères de familles à porter leur attention sur le prospectus de cette institution. Ils le trouveront dans nos colonnes d'annonces.

Les classes sont en pleine activité dans cet établissement. Le soir une classe spéciale pour les adultes compte déjà un grand nombre d'élèves.

Cette Institution réunit tout ce qui peut la rendre digne de la confiance des parents. Elle possède un des cabinets de Physique et d'Astronomie les plus complets qu'on puisse trouver en Louisiane.

Il n'est point vrai, comme on s'est plu à en répandre le bruit, que M. Garreau ait quitté l'institution qu'il a fondée. Il y est plus attaché que jamais.

Les pères de famille qui voudraient bien venir visiter cet établissement seront obligés d'avouer qu'il est impossible de trouver une Institution plus digne de la confiance publique. 11janv

SEL—2000 sacs sel des Iles Turques.
1000 sacs commun de Liverpool, à arriver.
100,000 sacs neufs en pitre.
200 pièces toiles d'emballage et cordes.
20 balles sacs en pitre des Antilles, à vendre par
C. J. WHEELER,
17janv 5, Bank Place.

CARTES A JOUER de toute qualité;
QUININE—1,500 onces sulfate Quinine;
SAVON—100 caisses non pareil de Perrine;
PAPIER—50 do papier Français et américain de toute qualité, à vendre par E. J. HART & Co,
17 jan 25 rue Tchoupitoulas

LES soussignés offrent à vendre à très bas prix:
3,000 demi boîtes sardines nouvelle pêche;
100 caisses cornichons de New-York;
100 do cerises à l'eau de vie;
250 do fruits à l'eau de vie assortis;
100 do prunes sèches en pochons;
100 do liqueurs communes;
20 do do extra superfines;
20 pipes brandy et genièvre de Hood;
20 barils vin de Madère;
20 octaves vieux cherry Duff Madère;
1 tonneau vinaigre de Bordeaux;
300 quarts pipe eau-de-vie de diverses preuves;
200 paniers champagne de diverses marques.
C. VALLS & Co.
16jan [illegible]

EAU de fleurs d'oranger, 500 caisses en grands et petits modèles, à vendre par
COUVERTIER & Co,
20 nov encoig. Royale et Orléans.

POUR LA CALIFORNIE.
CHAGRES.

Compagnie de la Malle des Etats-Unis.

Le steamship de la malle 18TH MUS, capitaine James G. Baker, partira de ce port pour Chagres, avec les sacs aux lettres pour la Californie et l'Orégon, MERCREDI, 7 février à 4 heures P. M.

Nulle cabine ne sera considérée engagée si le prix n'en est payé.

Passage pour Chagres, à la chambre..........$100
Chambre sur l'avant.......................80
Entrepont, avec la nourriture de l'équipage....................................45

Les passagers de ce navire trouveront dans les ports de l'Océan Pacifique des navires de la même ligne.

Pour fret ou passage, s'adresser à
PARADISE SAFFARANS & Co,
16 jan Agents, 47 rue Gravier

MUNICIPALITÉ No. 2,
BUREAU DU COLLECTEUR,
Aux payeurs de taxes.
Extrait des minutes du Conseil.

QUE les taxes annuelles de propriété mobilière ou immobilière, situées ou possédées dans les limites de cette Municipalité, sont fixées pour l'année courante 1848, à une piastre sur chaque cent piastres de la valeur estimée, suivant le tableau des Asseurs de l'Etat, la dite taxe sera due et payable le premier décembre prochain.

Qu'une remise de deux et demi pour cent sera allouée sur les taxes dont il est question dans la résolution précédente, qui auront été payées au collecteur des taxes avant le premier février prochain.

Que sur toutes les taxes qui n'auront pas été payées le premier février prochain un intérêt de 8 pour cent par an sera ajouté, calculé du jour de la demande à celui du paiement, conformément à la cinquième section de l'acte du 18 mars 1834.
W. MALCOLM, Collecteur.
30 jan—4

AUX DAMES DE LA LOUISIANE.
RUE ROYALE 57, ENTRE BIENVILLE ET DOUANE.

MLLES FOURNIER, de Paris, déjà avantageusement connues en France pour la fabrication des fleurs artificielles, viennent de se fixer à la Nouvelle-Orléans.

Elles arrivent de Paris avec un assortiment complet de coiffures de bal, bouquets de corsage, agrafes de robes, garnitures de chapeau, etc. etc.

Mlles Fournier se feront un plaisir de communiquer à leurs visiteuses les gravures de modes qu'elles reçoivent directement de Paris. 16 jan—1m

Mme THEODORE

De retour de Paris, a transféré son magasin, 67, rue du Canal, entre Carondelet et St Charles.

Les soins qu'elle a mis au nouveau choix de ses articles de fantaisie lui font espérer la continuation de sa clientèle distinguée. 16jan—15f

E. CLAUDE & REDOUTÉ, Miroitiers,
ENCOIGNURE ORLEANS ET TRÊME.

REPOLISSENT les vieilles glaces et les remettent à neufs, étamage, encadrements, dorures en tous genres et entreprennent tout ce qui concerne leur partie. Entrepôt de glaces françaises et de Belgique au plus juste prix. 10 janv—1an

PEPIN,
Miroitier et Doreur sur bois,
RUE ROYALE, No 313,

ARRIVANT de Paris, avec un assortiment de papiers peints, dans les dessins les plus nouveaux; il étame et remet à neuf les vieilles glaces et redore les anciens cadres.

Encadrements dorés et en bois vernis, le tout à des prix très modérés. 12 jan—1m

PARFUMERIE PARISIENNE.
L. BUSSY,
Fabrique de Parfumeries fines et de Savons de toilette.
Gros et détail au prix de Paris.

MAGASIN ET FABRIQUE:
122, Rue de Chartres, entre Conti et St-Louis.
Reçu de la Pharmacie Raspail,
Alcool camphré et Eau Sédative au Camphre.
12 jan—

Marchandise pour le Marché-Mexicain.

DE FOREST & CO., 20, rue de la Douane, offrent en vente
200 caisses indienne américaine légère, chaque caisse contient un assortiment varié et nouveau.
50 caisses indiennes anglaises, ayant droit au drawback.
25 caisses mousseline imprimée do do do
300 balles coton brun à drape Mantas, de diverses marques
300 caisses 6/4 cotons blancs. 12janv

A LOUER pour le 1er mars prochain, la **Maison No 123**, rue Royale, entre St-Louis et Conti, ayant un magasin avec entresol, un vaste logement, porte-cochère, &c.
S'adresser à J. J. JANDOT,
11janv—10f No. 149, rue Royale

A VENDRE, en magasin, d'importation récente,
65 barriques vin rouge, bon ordinaire.
70 barriques vin supérieur, pour famille, de divers prix et qualités.
100 barils vin blanc haut Sauterne.
50 paniers guignolet d'Angers.
60 caisses vin des Châteaux Gescours et Margaux.
100 caisses vin blanc Haut Sauterne.
130 do cerises à l'eau de vie } nouvelle
150 do fruits à l'eau do vie } récolte.
300,000 bouchons pointes superfins
10 quarts pipes eau de vie vieille de cognac, par
POUGET FILS,
15janv No. 19, Conti, entre Chartres et Levée

Dans les magasins de la Douane, ayant droit à l'exportation.

900 Caisses vin rouge St Julien.
2 demi pipe eau de vie de cognac, 4me preuve.
9 quarts pipes eau de vie de cognac, de preuve, à vendre par POUGET FILS,
15janv 19, rue Conti, entre Chartres et Levée

VINAIGRE, vin de Marseilles, bouchons etc., etc.
100 barriques vin rouge de Marseilles Bethfort.
30 barils vinaigre blanc de Menier frères.
75 milliers bouchons bon ordinaires.

Huile d'olive de 22 et 30 onces, eau de fleurs d'oranger, vin Muscat Champagne, absinthe de Sauvajol, absinthe suisse, Kirschenwasser, fromage de Gruyere, prunes sèches de 4 grandeurs, bouteilles vides, liqueurs assorties, etc., à vendre par
B. TALAMON,
12janv 182 et 186, rue Royale.

VIN BLANC ET ROUGE en caisses.
300 caisses vin rouge vieux des marques suivantes Château Leoville 1841 & 1844, Palmer Margaux 1841, 1844, St Estèphe Médoc de 1841, Pontes St-Julien 1840, etc. etc.
25 caisses vin blanc vieux Haut Sauterne 1846.
50 do do Haut Sauterne, 1/2 bouteilles.
A vendre par B. TALAMON,
16janv 182 et 186, rue Royale.

VIN de Bordeaux en barriques:
25 barriques bon vin rouge ordinaire Macau Médoc.
25 barriques bon vin rouge ordinaire St-Julien,
25 do do do do St Emilion, 1ers côtes,
20 do vin rouge de différentes marques de 1844,
10 do do St-Estèphe Médoc de 1842,
40 do vin rouge St Julien 1846 pour familles.
A vendre par B. TALAMON,
16jan 182 et 186, rue Royale.

FRUITS A L'EAU DE VIE—En magasin et à vendre par F. Roumieu, 20, rue St Louis,
50 caisses cerises à l'eau de vie.
50 do poires à do
100 do fruits assortis do
50 do abricots do
25 do prunes do 15jan

FARINE—3000 barils des premières marques—
100 barils O. Fallon Mills, 100 dito Exchange.
1000 do Lamartine, 100 do Mamouth.
500 do Pratt, 500 do French.
500 do Rockport, 100 do Eagle Quincy.
100 do ne plus ultra, 300 do Union steam.
200 do Albion, à vendre en lots à la convenance des acheteurs par
JOHN O. WOODRUFF & Co
13 jan 93 et 95, Magasins.

CAFE DE RIO—4500 sacs à bord et en magasin, provenant du chargement de la barque Mindora, à vendre en lots à la convenance des acheteurs par
JOHN O. WOODRUFF & CO,
13 jan 93 et 95 rue des Magasins

HUILE DE LIN—40 barils huile de lin, de première qualité, en débarquement du steamer Childe Harold, à vendre par
NATHAN JARVIS & Co,
13janv encg. Magasins et Commune

ALCOOL—94 barils alcool rectifié, 92 pour cent, en magasin et à vendre par
NATHAN JARVIS & CO,
15janv enc. Magasins et Commune

VITRES—1200 caisses, qualité supérieure de New-York, en magasin et à vendre par
NATHAN JARVIS & CO,
15janv enc. Magasins et Commune

SACS en pitre—30,000 sacs en balles et en paquets, à vendre par
JOHN O. WOODRUFF & Co,
13 jan 93 et 95, rue des Magasins.

BEURRE DE GOSHEN—300 barillets—FROMAGE—250 caisses;
CORNICHONS en barils demi barils et en caisses;
CONFITURES—80 caisses—BALAIS à manches peints.
WHISKEY—200 barils Monongahela, vieux Bourbon et whiskey de l'Ouest
PAPIER—40 caisses papier à lettres et enveloppes assorties.
TABAC—1,000 paquets marques assorties.
CIGARES—1,000,000 marques assorties, à vendre par E. J. HART & Co,
13 jan 25 rue Tchoupitoulas

DROGUES, Quinine, Iodine, Morphine, Bleu Mass, à vendre par E. J. HART & Co,
13 jan 25 rue Tchoupitoulas

PAPIER A LETTRES FRANÇAIS, à vendre par
E. J. HART & Co,
13 jan 25 rue Tchoupitoulas

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS.—95 caisses en débarquement des navires John Cashier et Trenton, à vendre par G. W. DUNBAR,
11jan 30, rue de la Douane.

A vendre pour cause de départ.

UN beau terrain au coin des rues Royale et Hôpital, mesurant 42 pieds 7 pouces sur la rue Royale et 68 pieds 7 pouces sur la rue de l'Hôpital, avec les améliorations consistant en maison, cuisine, galleries et écuries en briques, couvertes en ardoises, solidement bâties et pouvant supporter un étage.

Ladite maison est louée à bail à raison de $750 par an.

Aussi—une négresse bonne cuisinière, domestique de maison, parlant l'anglais et le français.

Une jeune négresse de 13 ans, entendant le service de la maison.
S'adresser au soussigné rue Barrone, 186.
10janv—15 JEROME TOURNE.

LE soussigné, propriétaire de la marque bien connue de SEVILLANA, informe le public qu'à l'avenir cette qualité de cigares aura, en outre de l'ancienne étiquette imprimée en trois couleurs, LA LIMA SEVILLANA.
JOSE TORTEA.
A vendre chez W. H. SIMMONS,
10jan 31, rue Gravier.

MACARONI ET VERMICELLI.—150 caisses à bord du navire Cato, qualité inférieure, à vendre à livrer par DOMINIQUE LANATA,
16 janv No 9 et 10, rue Jefferson.

DAMEJEANNES—1000 de 5 gallons, 400 de 1 gallon, 300 de 2 gallons et 300 de 3 gallons, à vendre à livrer à bord du navire Pie IX du Havre, par DOMINIQUE LANATA
16 janv Nos 9 et 10, rue Jefferson.

FROMAGE TETE DE MAURE.—40 caisses à vendre à livrer, venant du Havre, par
DOMINIQUE LANATA,
16 janv Nos 9 et 10, rue Jefferson.

COGNAC.—40 pipes cognac à livrer, marque Durent fils, à bord du navire Orlando, de Bordeaux, à vendre par DOMINIQUE LANATA,
16 janv Nos 9 et 10, rue Jefferson.

CIGARES de la Havane—50,000 cigares des meilleures marques Regalias, Canonas, Comdesas, Galanes, Panatelas, Vegueros, Damas et Regalias, en magasin et à vendre par
Pue DE FUENTES & Co,
3 janv 25, rue Commune.

250 Caisses vin rouge vieux d'arriver, en magasin, et à vendre par
Pue DE FUENTES
3 janv 25, rue de la Comm

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nlle-Orléans, 6 janvier 1849.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Banque aura lieu lundi, 22 janvier, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.
R. U. DAVIS,
8janv Caissier

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1849

LES Actionnaires de cette Institution sont informés que l'élection annuelle pour treize Directeurs, sera tenue le lundi 5 février prochain, au local de la Banque, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
Par ordre M. MUSSON,
4jan—2pem—15fév Caissier.

Association Consolidée des Cultivateurs de la Louisiane.
Nlle-Orléans, 2 janvier 1849

CONFORMEMENT à la troisième section d'un acte de la Législature, approuvé le 6 avril 1847, intitulé: "Acte à l'effet de mettre l'Etat à l'abri des pertes qui pourraient résulter des bons de l'Etat émis en faveur des Banques hypothécaires," les actionnaires de cette institution sont avisés qu'une assemblée aura lieu à la maison de Banque, lundi 5 février prochain, de 9 heures A. M. à 2 P. M. à l'effet d'élire trois Directeurs pour servir pendant l'année courante.
A. MORPHY
3janv—30 Président

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1849

L'ELECTION annuelle par les actionnaires de dix directeurs de cette institution aura lieu lundi, le 5 février prochain, à la maison de banque, entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M.
FREDERIC FRY,
10 janv—t. l. j. Caissier.

LE Dr. D. LAUREAL, médecin de la Faculté de Paris, nouvellement arrivé de la Guadeloupe, a établi son domicile encoignure Conti et Dauphine, Nouvelle-Orléans. 30 dec—1m

MONSIEUR le docteur PIERNAS prévient ses amis et le public, qu'il a établi son domicile, RUE DU CANAL, No. 77.

On le trouvera tous les jours chez lui de midi à 2 heures P. M. 27dec—

Aux Planteurs Sucriers.

CHAUDIERES EN FONTE ET FER BATTU de toutes dimensions, en magasin et à vendre par J. Y. DE EGANA,
12janv 47, Bienville

Changement de domicile.

LE Dr. J. U. LANDREAUX a transporté son domicile à la rue CONTI, ENTRE DAUPHINE ET BOURBON, en face de l'institution Boyer & Birat.
10 jan

Magasin d'Habillements en gros et en détail.
THOMAS C. PAYAN & Co.
No 10, rue du Canal, entre Chartres et Vieille Levée, à la Nouvelle-Orléans.

Manufacture de Crane, Payan & Co.
No 133, rue Market Newark, New Jersey.

ONT constamment en mains un grand et magnifique assortiment d'habillements fins et communs faits à la dernière mode, et préparés expressément pour ce marché par des ouvriers expérimentés. Ces marchandises ont toujours satisfait les acheteurs. 20 dec—V&C

Cafe, Billards et Grocerie.
Pour cause de départ.

LE propriétaire du CAFE, BILLARD et GROCERIE, situé encoignure Royale et Dumaine offre à vendre le dit établissement. S'adresser sur les lieux. 1er janv

Demande de Pensionnaire.

ON demande un monsieur qui désirerait prendre pension dans une maison française, bien tenue, située dans le carré de la ville. S'adresser au bureau de l'Abeille. 6 jan—1m

AVIS DE SOCIÉTÉ.

LE soussigné vient d'associer à ses affaires le sieur D. Boyle et continuera comme par le passé la commission sous la raison **H. A. NORCROSS & CO.**
3 janv H. A. NORCROSS

MME SUZANNE MONNIER, accoucheuse, reçue à la Faculté de Paris, a l'honneur d'offrir ses services aux Dames de la Nouvelle-Orléans pour tout ce qui concerne sa profession.
S'adresser, pour références, à MM. les Docteurs
BAHIER, CARTIER, LABATUT
BARBE, DELERY, LAMBERT,
BEUGNOT, DARET, TURPIN.
Et à M. P. BOULE.
Sa demeure est rue Tremé, No 164, entre St Pierre et Orleans. 29 dec—4m

WM. L. BURGESS & CO.,
Commissionnaires Expéditeurs,
No. 11, Front-Levée,
4 jan NOUVELLE-ORLEANS.

Remède contre le Choléra.
TEINTURE DE GUACO.

A vendre rue du Quartier, No. 74, entre Conde et Royale par A. E. PARRY
La manière de s'en servir est sur l'étiquette.
23 dec—30

AVIS AUX DAMES.

LE soussigné vient d'ouvrir un magnifique assortiment de robes, pour présents de nouvelle année. Mérinos, cachemire, mousseline laine, soieries noires et de couleur de 30 c. à $1 50. Parfumerie et articles de fantaisie. Sacs de velours, bourses, ombrelles. Broderies de toutes sortes, &c., &c.
J. M. ABRAMS,
27 dec Encoig. Bourbon et Bienville

PIANOS SYSTÈME **ZERGER.**
FABRIQUÉS PAR
PLEYEL
Tout exprès pour la Louisiane.
PIANOS OCTAVIANS
NOUVELLE INVENTION

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à MM. les artistes et amateurs, qu'il vient de recevoir des pianos du système Zerger, fabriqués dans la maison de M. Pleyel, tout exprès pour ce pays. En outre de leur solidité et de la belle qualité de son, qu'ils possèdent, ils ont l'avantage de donner l'octave à chaque note.

PIANOS A QUEUES
De Concert, de la plus grande richesse, en bois de rose.
PIANOS DROITS PICOLOS,
de
ERARD ET PLEYEL
A cordes obliques, grand patron, à sept octaves, à jarrets sculptés.

PRIX D'ENCAN
Pour clore une facture.—Pianos système en fer perfectionné, et pianos de H. Herz.—Plusieurs pianos carrés d'occasion.
Echange de pianos, accord et réparation.
292, RUE ROYALE,
Entre Saint Philippe et Ursulines.
4 déc—3m A. PERIER

AVIS.

LE public est prévenu que la société qui existait sous la raison de J. FAIVRE & J.D. ALLOVON est dissoute d'un commun accord.

J. FAIVRE continuera comme par le passé à tenir un grand assortiment de pianos de sa fabrique (*système en fer*) ainsi que ceux des maisons PLEYEL & ERARD à son nouveau domicile rue Conti 47, vis-à-vis de son ancienne demeure.

Il s'occupera de la location, accords et réparations de pianos. 23 sept

REFLEXIONS
SUR LA CAMPAGNE
DU
Général Andrew JACKSON,
En Louisiane en 1814-15
PAR BERNARD MARIGNY,
Né à la Nouvelle-Orléans en 1785.

1 vol. petit in-8o. Prix.....50 cents.
En vente à la librairie de VOR. HEBERT,
20 déc—1 m 149, rue de Chartres.

Leçons de Français et de Litterature.

M. LOUIS DUFAU, membre de l'Université de France, ex-professeur à Paris, au Collège royal de Louis-le-Grand, se propose de donner des leçons de Français et de LITTERATURE, soit dans les maisons particulières, soit dans les institutions de jeunes demoiselles ou de jeunes gens.

M. Louis Dufau consacrerait volontiers une ou plusieurs heures par jour à faire l'éducation de jeunes enfants que les parents désireraient faire élever sous leurs yeux. Outre le Français, il enseignerait l'histoire, la géographie, la littérature, le grec, le latin et généralement tout ce qui fait l'objet d'une éducation complète et soignée.

On peut s'adresser à lui tous les jours de 10 heures à midi, à son domicile, rue St-Louis 168, au coin des rues Bourgogne et St. Louis—et à toute heure rue Royale, 16, à l'office de M. Sigur. 15janv

STRAHLÉ
Fabricant de Billards,
Encoignure Marais, No 1, et rue de la Paix, **No 13.**

A l'honneur de prévenir le Public qu'on trouvera chez lui des Billards en tout genre et tout ce qui concerne généralement la partie du billard.

Il échange les vieux billards et se charge de toute espèce de réparation tant en ville qu'à la campagne, à un prix modéré. Ses ouvrages sont tous garantis.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance peuvent être assurées qu'il fera tout ce qui dépendra de lui pour les satisfaire.
14jan—1an

A MM. LES PROPRIETAIRES, ENCANTEURS ET ENTREPRENEURS.
Passage de la Bourse No. 19, entre St-Louis et Conti.

BUREAU DE DESSIN,
Dirigé par M. A. CASIN.

Architecte, ingénieur ancien élève de l'Ecole Royale d'Arts et Métiers de France.

Se charge principalement de toute espèce de dessin, de plans, projets de maisons, de machines.

Les ouvriers dont le travail a rapport au dessin, pourront y trouver les renseignements nécessaires.
13 jan—1 an

Drogues et Médicamens récemment reçus et à vendre.

800 liv. orge perlé beau, frais.
1,000 liv. gomme d'angal, belle.
1,000 liv gomme arabique, différentes qualités.
100 pâte jujube, belle.
100 liv. manne en larmes, bien belle.
1,200 pavots, gros et frais.
300 liv. racine de guimauve blanche.
100 liv. camphre raffiné.
10 barils alcohol, 95 p 0/0.
16 barils essence térébenthine, par
P. CUBACHS,
13janv enc. Condé et St Philippe

WILLIAM PRICE, Plombier,
No. 109, rue POYDRAS,

A l'honneur d'informer le public qu'il entreprend toutes les espèces de ouvrages et [illegible] fontaines, réservoirs, pompes [illegible] bains, [illegible] plomb et tuyaux de fer et de plomb, [illegible] de toute description [illegible] à bord des navires. Les prix sont modérés. Il est le seul agent pour les GATCHEL'S PATENT HYDRAULIC RAM.
4 janv—1an